3ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK. JEUDI 28 AOUT 1913 — No. 24

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION : 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

C'est un grave devoir

Dans l'œuvre si belle de l'éducation des enfants, les parents ont, en même temps que des droits très étendus, de graves devoirs qui y correspondent.

Au moment de la rentrée des classes il n'est peut être pas inopportun de rappeler ce fait incontestable.

L'enfant appartient aux parents.

Le père et la mère ne peuvent, dans la plupart des circonstances, donner par eux-mêmes à leurs enfants l'instruction religieuse et l'instruction profane ; ils délèguent donc à cette double fonction un instituteur qui les représente et les remplace.

L'école n'est que le prolongement de la famille. Qui ne voit alors toute l'importance qu'il faut attacher à la composition des programmes scolaires et surtout au choix de l'instituteur ?

Ce choix se fait par l'intermédiaire des commissaires qui ont, de ce chef, de très grandes responsabilités.

Il est de toute évidence que dans les milieux catholiques et français, les commissaires devraient toujours être les meilleurs catholiques et les meilleurs patriotes de la localité ; dans les centres mixtes c'est encore le devoir des parents de faire élire au moins le nombre de commissaires catholiques proportionnel à la population catholique.

Que voit-on malheureusement dans trop d'endroits ? Des commissaires anglais et protestants qui représentent une population catholique et française ! Cet état de choses est intolérable. Mais puisque les parents choisissent seuls les commissaires par leur vote libre, à qui la faute si de telles monstruosités existent ?. . . Ils ne peuvent que se blâmer eux-mêmes.

Et alors, s'ils ont été assez oublieux de leurs devoirs pour confier le contrôle de l'école à des ennemis nés de leur langue et de leur foi, sera-t-il surprenant que ces derniers se montrent moins que zélés pour faire choix d'instituteurs de foi catholique et de langue française ?

Pour assurer un bon choix d'instituteurs, il faut donc tout d'abord élire de bons commissaires. C'est le premier pas à faire.

Parents chrétiens, vos enfants ne sont-ils pas un trésor que Dieu vous a confié ? Que vous seriez donc coupables si, par votre faute, vos enfants allaient grandir dans l'ignorance de leur religion et de leur langue maternelle ! Il n'y a qu'un mot pour qualifier cette conduite : celui de trahison !

Nous invitons tous les parents catholiques qui ont de l'honneur, de la foi et du patriotisme à réfléchir sérieusement à leurs devoirs sur ce point, et, pour les y aider, nous citerons ici les paroles d'un excellent théologien.

"Les parents chrétiens, qui se disent fils de l'Eglise, dit Mgr. Paquet, contristent et injurient leur mère au mépris de ses plus solennelles volontés, lorsqu'ils livrent à des maîtres sans foi l'âme de leurs enfants, lorsqu'ils regardent d'un œil indifférent les attaques et les injustices dont l'école catholique est l'objet, lorsqu'ils souffrent que des gouvernements issus de leur propre suffrage, portent sur l'éducation une main téméraire, souvent même, inique et sacrilège.

"Ils n'ont pas le droit d'abdiquer leur titre d'éducateurs naturels de l'enfance, de protecteurs de la foi, de gardiens de la moralité des générations naissantes.

"Ils n'ont pas davantage le droit de fermer, dans les conseils de l'éducation, la porte à l'Eglise, ni de lui mesurer parcimonieusement a part d'influence."

Point de paix pour les impies

Le Congrès de la paix universelle a réuni la semaine dernière à La Haye des délégués de toutes les parties du monde.

On a de nouveau proposé l'arbitrage international et le désarmement universel.

Mais, comme le Pape est la seule autorité qui pourrait véritablement servir d'arbitre entre les nations, et que le Pape est ignoré dans ces assemblées, on continuera à crier ; la paix ! la paix ! . . sans avancer à rien.

Il est notoire que la juiverie et la franc-maçonnerie voudraient à l'aide de l'arbitrage international se créer un parlement mondial qui contrôlerait tout.

En attendant, les nations continuent à s'épuiser en armements, et cette course folle, comme l'a dit récemment Lloyd George, chancelier d'Angleterre, conduit inévitablement à une terrible révolution.

C'est depuis que le Pape a été dépouillé de sa souveraineté temporelle que les nations européennes ont commencé à s'armer les unes contre les autres et à grever le peuple d'impôts pour tenir sur pied de formidables armées permanentes. La course s'accélère, la malaise grandit et le socialisme se prépare pour l'heure du chambardement général. Les mêmes causes qui ont produit la Révolution française sont à l'œuvre.

"La paix est l'œuvre de la justice, écrit Pie X. Il en est, et en grand nombre, nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité, de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre, capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir, c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique."

La paix universelle possible tant que le Vicaire de Jésus-Christ sera tenu captif au Vatican : quel aveuglement !

Faut-il être bien sagace observateur pour voir dans l'état des mœurs de la société contemporaine la réalisation progressive d'un complot satanique que décrivait Léon XIII, dans son encyclique *Humanum genus* : "Il s'est trouvé dans la Franc-Maçonnerie des sectaires pour soutenir qu'il fallait systématiquement employer tous les moyens de saturer la multitude de licence et de vices, bien assurés qu'à ces conditions, elle serait toute entière entre leurs mains et pourrait servir d'instrument à l'accomplissement de leurs projets les plus audacieux. . Après avoir dépouillé le Pape de sa souveraineté temporelle. . , ils l'ont réduit à une situation tout à la fois unique et intolérable, jusqu'à ce qu'enfin en ces derniers temps, les fauteurs de ces sectes en soient arrivés au point qui était dès longtemps le but de leurs secrets dessins : à savoir, proclamer que le moment est venu de supprimer la puissance sacrée des Pontifes romains et de détruire entièrement cette Papauté qui est d'institution divine. Pour mettre hors de doute l'existence d'un tel plan, à défaut d'autres preuves, il suffirait d'invoquer le témoignage d'hommes qui ont appartenu à la secte, et dont la plupart, soit dans le passé, soit à une époque plus récente, ont attesté comme certaine la volonté où sont les Francs-Maçons de poursuivre le catholicisme d'une inimitié implacable, et leur ferme résolution de ne s'arrêter qu'après avoir ruiné de fond en comble toutes les institutions religieuses établies par les Papes."

Non ! Elles ne s'acheminent point vers la paix universelle les nations qui ne vont plus chercher l'inspiration de leur politique dans les principes chrétiens.

Pour améliorer la condition de la classe agricole

Le gouvernement de la Saskatchewan a nommé une Commission Royale qui parcourt la province depuis près de trois semaines.

Cette Commission recueille des renseignements au sujet de la condition financière de la classe agricole et note toutes les suggestions que les cultivateurs ou les hommes d'affaires proposent pour remédier à la situation.

Le but de cette enquête est de colliger le plus de faits possibles en vue de préparer une législation provinciale tendant à faciliter le crédit agricole.

Voilà une démarche éminemment de notre province et qui lui obtient à bon droit les félicitations sincères de tous les citoyens sans distinction de partis. Nous sommes heureux pour notre part de lui reconnaître ce mérite en souhaitant que le même principe de patriotisme éclairé préside à l'élaboration du projet de loi qu'il se propose de soumettre.

Les membres de la Commission sont des hommes compétents qui ont fait une étude spéciale des questions économiques et qui sont allés jusqu'en Europe pour observer le fonctionnement des divers genres de Caisses Populaires.

L'enquête faite jusqu'ici à plusieurs endroits de la province a révélé des faits presque partout analogues : la plupart des fermes sont grevées d'hypothèques et les cultivateurs sont à la merci des compagnies de prêts. Les taux d'emprunt varient de 8 à 10% et pour négocier un emprunt d'un millier de piastres le cultivateur est souvent obligé de débourser une somme de $50. ou plus en frais de toutes sortes, de plus lorsqu'il veut racheter son hypothèque avant l'échéance on lui impose le paiement d'un supplément d'intérêt de trois mois ou de six mois. Pour de menus emprunts le cultivateur pauvre se voit souvent contraint d'accepter des taux usuraires qui s'élèvent parfois jusqu'à 25 et 50%.

Et cependant, presque toujours, du moins pour les premières années, le cultivateur a besoin de crédit pour l'achat des machineries, du matériel de ferme, etc.

Voilà la situation générale. Sous des apparences de prospérité l'industrie agricole souffre d'un malaise profond.

Quelle serait la meilleure solution de ce problème économique ?

Nous sommes heureux de dire que c'est l'un de nos distingués compatriotes, un excellent catholique et un vaillant Canadien-français, M. Alphonse Desjardins, de Lévis, qui a été le premier au Canada à approfondir cette question et à analyser les causes économiques qui amènent graduellement un peu partout la désertion des campagnes au grand détriment de la prospérité générale du pays.

Le remède à la situation, M. Alphonse Desjardins l'a trouvé dans l'établissement de la coopérative de crédit agricole, la "caisse populaire" comme on la dénomme ordinairement. Partout où l'expérience a été tentée, dans la province de Québec, dans l'Ontario, au Manitoba et jusqu'aux Etats-Unis, la caisse populaire Desjardins a produit des résultats merveilleux.

Le principe de la caisse populaire est de faciliter le crédit pour les moments d'urgence au moyen d'un capital accumulé par la prévoyance et l'économie des sociétaires. Ce crédit ainsi normalement développé sur une base de scrupuleuse honnêteté échappe aux exactions de la spéculation de l'usure qui profite du besoin ou du malheur d'autrui pour hausser le prix de ses services.

La caisse populaire est une sorte de banque où les emprunteurs comme les bailleurs de fonds sont actionnaires et mutuellement solidaires, et c'est ce qui fait qu'elle peut apporter une solution heureuse au problème économique de la diminution des taux et des frais d'emprunt.

Les Etats-Unis s'occupent aussi de promouvoir le régime des caisses populaires pour le plus grand avantage des cultivateurs et des classes laborieuses en général, et nous apprenons avec plaisir que le Bureau de Direction de la *Permanent American Commission*, institué par le président Wilson, a choisi M. Alphonse Desjardins comme membre honoraire.

Nous souhaitons que notre province, dans l'élaboration de son projet de loi de crédit agricole, puisse aussi bénéficier largement des lumières et de l'expérience du fondateur des caisses populaires au Canada, qui tout récemment encore recevait de Lord Gray, ancien gouverneur général du Canada, de chaleureuses félicitations pour l'œuvre excellente qu'il a accomplie depuis quelques années, et qui en s'implantant dans la Saskatchewan contribuerait à améliorer grandement la condition des classes agricoles.

De par le Monde

L'Autriche restreindra l'émigration des Galiciens

L'Autriche a pris des mesures pour restreindre l'émigration des Galiciens à l'avenir. La province de Galicie était en train de se dépeupler rapidement par l'émigration de ses habitants vers le Canada.

La moisson

Les moissonneurs sont à l'œuvre dans les trois provinces de l'Ouest. Il n'y a pas eu de gelée et la température se maintient excellente. Sauf quelques dommages partiels à quelques endroits, la moisson donne un rendement superbe et l'on croit qu'elle sera la meilleure que l'on ait encore vue dans l'Ouest depuis plusieurs années.

3807 homesteads dans le mois de Juin

Un rapport d'Ottawa indique que dans l'Ouest canadien le nombre de homesteads inscrits au cours du mois de juin s'élève à 3087, dont 302 pour le Manitoba, 1811 pour la Saskatchewan, 1331 pour l'Alberta, et 363 en Colombie.

Que va faire le bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg?

La Fédération Catholique du Manitoba a transmis au Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg une interprétation légale des amendements Coldwell fournie par M. A.-J. Andrews, C. R., qui contredit de point en point l'opinion de M. J.-H. Munson. Cette interprétation de M. Andrews date du 26 avril 1913 et a été obtenue à la demande de M. Coldwell lui-même. M. Andrews est d'avis que le Bureau de Winnipeg a le pouvoir de se conformer aux demandes des catholiques, et que rien dans la loi des Ecoles n'empêche le port de l'habit religieux pour les professeurs. On se demande ce que va faire le Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg qui s'était appuyé sur l'opinion de M. Shunson pour motiver son refus.

Le prix de deux guerres

La "Correspondance d'Orient" estime que les deux guerres des Balkans coûtent environ deux milliards et demi de francs aux belligérants.

Emile Ollivier est décédé

Emile Ollivier, membre de l'Académie Française, premier ministre de l'Empire en 1870, vient de mourir à Annecy à l'âge de 88 ans.

Il était né à Marseille. Sa première femme était la fille de Listz. Avec lui disparait l'un des journalistes et des historiens français les plus connus.

Institutrices pour l'Ouest

Il nous fait plaisir d'annoncer, —écrit le *Droit*, que les élèves du Pensionnat du Sacré-Cœur, d'Ottawa, Mesdemoiselles Jeanne Provost, Albertine Lapointe, Germaine Lafond, Marie-Louise Roy et Suzanne Roy, après avoir passé en juin leurs examens devant le bureau central des Examinateurs Catholiques de la province de Québec, viennent de recevoir, avec la note "Avec distinction," le diplôme du Cours Supérieur (académique) français et anglais.

Ces succès seront un stimulant pour les élèves à venir qui désireront subir les mêmes examens. Notons ici que les jeunes demoiselles ci-dessus mentionnées ont été les premières dans cette Institution à se procurer un brevet de capacité, leur permettant d'enseigner dans les provinces de Québec, d'Ontario, moyennant un cours d'été et dans les provinces de l'Ouest.

Fraternelle Sympathie

Au retour de Mgr Roy et de M. Adjutor Rivard à Québec, l'*Action Sociale,* numéro du 11 aout, publiait l'article suivant sous le titre "Nos gens de l'Ouest".

Les missionnaires de la Langue française, qui étaient allés dans l'Ouest prêcher la grande croisade inaugurée à Québec l'an dernier, sont de retour depuis samedi au vieil et vénérable foyer de la race française en Amérique.

Ils sont allés là-bas, au pays de la plaine immense et des grands blés ensoleillés, à la recherche des vaillants pionniers de la race auxquels la Providence a inspiré d'y fonder des foyers de vie française. Ces pionniers ils les ont vus à l'œuvre. Et parmi tous les groupements étrangers, au milieu de cette foule bigarrée, faite de toutes les nationalités confondues dans une même fébrile activité c'est à leur ardeur à la tâche, à la gaieté qu'ils tiennent de la race, à leur confiance inébranlable dans l'avenir, tout autant qu'à la douce langue qu'ils parlent qu'on les a dès l'abord devinés et reconnus.

Saint-Boniface fait à l'Ouest comme un portique grandiose. Notre race s'est établie fortement sur ces bords de la Rivière-Rouge. Elle y a fait surgir du sol toute une floraison d'œuvres et d'institutions magnifiques qui lui font grandement honneur ainsi qu'à l'Eglise. Cathédrale superbe, écoles, collèges, comme savent en élever nos Canadiens-Français, évêché, hôpital, tout revêt un cachet de distinction qui sera sans doute la caractéristique de l'Ouest quand l'Eglise y aura fortement imprimé son génie.

A cette heure, les Provinces nouvelles se hâtent sur les traces de la Province-mère. Régina se pique d'aller rapidement dans la voie du progrès. Et son vaillant évêque Mgr Mathieu, soutenu par la charité de ses ouailles contribue pour sa part à ce prompt développement. Déjà surgit du sol la cathédrale et bientôt l'évêché, qui feront honneur à la *reine* de la Saskatchewan.

C'est là surtout, dans la capitale de la province, que nos missionnaires de la parole française ont vu la belle ardeur et le patriotisme de nos compatriotes. Ce congrès auquel ils ont pris part a été une belle manifestation de foi catholique et de fierté française. Les chefs de l'Etat et de la Cité, protestants aux vues larges, anglais respectueux du droit qui s'affirme, ont apporté à ce groupe et à toute la race qu'il représente un message franchement sympathique, sachant reconnaitre la part de la race française et de l'Eglise catholique dans l'édification de la Saskatchewan, de l'Ouest et du Canada tout entier.

Nos compatriotes de la Saskatchewan se sont comptés; ils se trouvent, là, trente mille, fiers de leur origine, déterminés à rester français pour rester catholiques, heureux de se dire, parmi toutes les populations fraîchement arrivées des Etats-Unis ou d'Europe, les vrais enfants du sol, et les plus attachés aux institutions du pays.

Un peu partout dans la Province ils forment des groupements respectables. Et ce fut l'un des premiers soucis du congrès de voir à mieux distribuer à l'avenir les colons de langue française et à les diriger davantage vers ces groupes déjà existants où ils trouveront les mêmes habitudes de vie, où ils apporteront en même temps comme une réserve de force et de vitalité.

A cette oeuvre de groupement et d'union travaillera, de concert avec les institutions régionales le Comité Permanent de la Langue française organisé à Québec. Son bureau de colonisation, en relations suivies avec les groupes français de l'Ouest, dirigera vers les meilleurs centres ceux de nos compatriotes qui voudront de ce côté tenter fortune.

Les congressistes de Régina se sont montrés touchés de ce concours venant de Québec. Ils ont accepté avec enthousiasme le vaste plan d'organisation des forces françaises, clairement exposé au Congrès par Mgr Roy et Rivard, président et secrétaire du Comité Permanent. Comme ils adhérèrent nombreux au Congrès de Québec, nos compatriotes de la Saskatchewan entrent tous aujourd'hui dans la grande milice française, pour la défense et la conservation d'une langue qui contribue singulièrement à protéger leur foi.

Et cette adhésion constitue pour les Canadiens français de l'est une force singulière. Nos amis de là bas sont en minorité; ils ont à faire face à des difficultés qu'ici nous ne connaissons pas. L'entrain qu'ils montrent à les surmonter ne peut que nous encourager à l'œuvre; les influences qui feront survivre nos compatriotes, dans cette cohue de nationalités diverses, ne sauraient, à plus forte raison, que nous être salutaires. Nous réapprendrons d'eux, s'il le faut, que c'est l'Eglise qui a sauvé notre peuple de l'absorption; et s'il le faut, que c'est l'Eglise qui a sauvé notre peuple de l'absorption; et s'il en est besoin, nous irons là-bas, retrouver au contact de ces vaillants de l'Ouest cette confiance en la Providence, source d'énergie et d'activité fécondes.

Cette confiance et cette foi en la protection de l'Eglise, Mgr Roy et M. Rivard les ont retrouvés très vives jusque dans l'Alberta. Il passe, en ce moment, à travers tous les groupes français de cette province, du fait que les RR. PP. Jésuites vont ouvrir à l'automne un collège classique de langue française, une crue, si l'on peut dire, de fierté nationale. C'est une force nouvelle qui aidera à leur survivance française et catholique. Nos compatriotes le sentent bien. Aussi la joie est-elle sans limites. Esprits et cœurs sont tournés vers Edmonton où se dresse, comme la forteresse imprenable de la langue, cette nouvelle institution.

C'est avec une joie profonde que nous notons ici ces détails. Nos lecteurs partageront cette joie. Il est vraiment réconfortant le spectacle de cette fidélité aux traditions ancestrales, maintenues fortement, en dépit de nombreux obstacles, par nos compatriotes de l'Ouest. Et si nous voyons avec plaisir l'union se faire plus intime entre la *majorité* québécoise et les *minorités* des autres provinces, c'est, assurément, que nous croyons que par elle nous pouvons leur venir en aide; mais c'est encore et surtout qu'un contact plus intime et suivi avec ceux des nôtres qui sont dans la mêlée ardente, mettra dans notre vie nationale plus de dévouement et nous fera mieux voir, en nous y attachant davantage, ce qui constitue la véritable force de notre nationalité.

Une nouvelle paroisse franco-canadienne qui progresse merveilleusement

Assiniboia, Sask.

Les catholiques d'Assiniboia, Sask., sont de plus en plus nombreux et depuis Pâques 1913, ils ont le bonheur d'avoir maintenant leur église et leur missionnaire dans la personne de M. l'abbé J. O. Faucher. La semaine dernière, du 10 au 22, une mission a été prêchée par M. l'abbé Lee, curé de Transcona, Man., qui a su intéresser son auditoire par ses conseils si pratiques, si profitables et si utiles, et par le choix si judicieux des sujets. La retraite fut couronnée d'un beau succès et les paroissiens en garderont longtemps le souvenir.

La retraite a été suivie admirablement soir et matin malgré la distance à parcourir pour la majorité de la paroisse. Nos compatriotes qui sont allés s'établir dans ce coin fortuné de la Saskatchewan se distinguent par leur piété et leurs excellentes dispositions. C'était un spectacle très édifiant de voir des familles entières, hommes femmes et enfants venir de 15 à 20 milles pour entendre la parole de Dieu et se préparer pieusement à gagner la grande indulgence ou jubilé. C'était beau et touchant de les entendre si bien prier, surtout à la cérémonie de la procession solennelle organisée pour faire dans l'église les six visites requises pour gagner l'indulgence. A mesure que les visites se succédaient, la foule semblait plus fortes et l'émotion devenait plus générale et plus apparente: on a vu des hommes pleurer.

La ville d'Assiniboia n'a que 7 mois d'existence et compte déjà une population d'audelà de 1,000 âmes. La paroisse sous la direction prudente et éclairée de l'aimable abbé Faucher sera à tous les points de vue l'une des plus belles de l'Ouest Canadien si elle continue comme elle a commencé.

Une chapelle de 70 X 40 est déjà construite et l'on parle d'ériger un joli presbytère avant la mauvaise saison.

Lundi et mardi, les 25 et 26 courant, nous avons eu le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Régina, qui a profité de sa visite ici pour confirmer les enfants et présider à la bénédiction d'une cloche pour notre église.

La jeune ville qu'est Assiniboia fut heureuse de se joindre aux paroissiens de la paroisse de St Georges pour recevoir ce prélat si distingué.

Congrès international des Géologues à Toronto

Au congrès qui a réuni il y a une quinzaine à Toronto des géologues de toutes les parties du monde, l'hon. Juge Fitzpatrick, au nom du gouverneur général, a fait le discours d'ouverture en français.

"Quand on m'a prié, a-t-il dit, d'abord de vous souhaiter la bienvenue, au Canada, j'ai été tenté de vous parler anglais, mais en apprenant qu'on ne parle pas moins de 25 langues différentes à ce congrès, j'ai décidé de prononcer les mots de bienvenue dans la langue officielle — le français — la langue parlée par les pionniers qui ont posé les bases de ce grand pays. Grâce à la sagesse de la Constitution Britannique, on peut en effet bénir dans la langue de Champlain et de Cartier le nom de notre souverain."

Chez les lépreux

L'héroïsme du célèbre Père Damien trouve un admirable imitateur dans la personne du Père Conrardy âgé de 72 ans et qui vit depuis 40 ans au milieu des lépreux de la Chine. Il en a 1000 sous ses soins à l'Ile de Shekfung et il est assisté par 4 religieuses qui ont aussi sacrifié leur vie pour ce ministère héroïque. Le missionnaire a eu beaucoup à souffrir de la récente révolution en Chine.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le seizième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Mais ils gardèrent le silence ; et lui prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite : Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat ? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire : Cédez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place ; de sorte celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra : Mon ami, montez plus haut : et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives ; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Petit Calendrier

Jeudi, 28 Août—S. Augustin, év. et conf.

Vendredi 29 Août—Décollation de S. Jean-Baptiste.

Samedi, 30 Août—Ste Rose, Lima, vierge.

Dimanche, 31 Août—S. Lazare, év. et mart.

Lundi, 1 Septembre—S. Raymond Nonnat, conf.

Mardi, 2 Septembre—S. Etienne, roi et conf.

Mercredi, 3 Septembre—B. V. M. Mère du Divin Pasteur.

L'héroïsme d'un jeune aviateur catholique

Au lendemain de l'incomparable exploit du survol de l'Europe, Brindejonc des Moulinais dut aller, s'y étant engagé par traité depuis longtemps, voler à Calais.

Au retour de Calais, il me fit la grâce de me recevoir, raconte un collaborateur d'un journal français.

Je posai tout d'abord à Brindejonc des Moulinais une question quelconque . . pensant bien qu'arriveraient d'elles-mêmes, et de toutes manières, les belles phrases que j'espérais en venant au rendez-vous. . Je lui demandai s'il pouvait "penser" dans l'air, au long des heures, au plein de ses randonnées, et ce à quoi il pouvait penser . .

—Assurément, me dit-il, je pense. . Seulement, il faut bien vous rendre compte que l'aviation donne à l'aviateur, sur son appareil des sens, cu tout au moins, un sens absolument nouveau. La vitesse à laquelle nous volons, modifie, en quelque sorte, notre notion du monde. . Nous passons en un délai extrêmement rapide, d'un état atmosphérique à un autre. Entendez qu'il y a dans l'atmosphère au moins un "nuage" tous les cinquante kilomètres, et que cinquante kilomètres, c'est pour un aviateur, à peu près vingt minutes. De sorte qu'on passe, pour ainsi dire, sans répit, d'une pluie à une autre pluie. Dieu sait combien j'ai rencontré de "nuages," entre Paris et Varsovie !

"Et puis, il y a encore. . Ah ! Dame ! il y a, sans relâche devant soi, autour de soi, l'inconnu. Tout l'inconnu. . L'accident toujours possible, à chaque seconde . . l'arrêt ou l'explosion du moteur. . la rupture d'un fil . . Enfin . .

Il s'interrompit un instant. Je vis, à son visage, le mot qu'il allait dire, et je préférai lui laisser dire ce mot, que de l'avancer moi-même, tandis qu'il se taisait.

". . Enfin, perpétuellement, la mort."

✦✦✦✦

Or, vous allez voir quelles contradictions curieuses et émouvantes s'entre-croisent, à partir de ce moment, dans les paroles de l'héroïque enfant.

—D'aller avec ce sentiment perpétuel de l'inconnu, demandai-je, n'est-ce pas ce qui fait de vous un héros ?

—Mais si . . à cause de cette mort.

—Mais non . ., à cause de cette mort, qui vole avec vous, âpre et guetteuse ? . .

—Mais non, répéta Brindejonc . .

Il rougit légèrement. Il réfléchit un instant avec un peu d'embarras.

—Un héros ? . . On m'a beaucoup dit ce mot-là . . Je ne suis pas un héros . . Un héros,—il parlait, lentement, cherchant bien ses mots,—c'est celui qui n'ignore rien du danger qu'il doit affronter, et qui l'affronte. . Moi, je sais que je ne cours aucun danger. Je me sens, sur mon aéroplane, en une pleine, une parfaite sécurité. Je sais que je possède bien le mécanisme de mon appareil . . Enfin, oui, je suis sûr de moi . .

—Cependant, dis-je avec un peu d'hésitation, n'y a-t-il pas en vous le souvenir de ceux qui sont tombés, qui sont morts . ., le souvenir de toutes les catastrophes aériennes ? . . Vos grands vols, avec ce souvenir, sont de l'héroïsme . .

—Non, répondit-il encore. A chaque chute mortelle, je me suis instruit des causes de l'accident ; de telle sorte que je suis arrivé à savoir et à prévoir la plupart des causes de chutes, et à savoir leur faire face avec sang-froid . . D'ailleurs, il n'y a pas tellement de causes . . Un jour, en plein vol, mon moteur a fait explosion . . Il est évident que, si j'avais perdu la tête, j'étais mort. J'ai été enveloppé d'une grande flamme. Des débris volaient autour de moi. J'ai fait ce qu'il fallait faire : j'ai arrêté l'essence, et, partant, tout danger d'incendie. Et je suis descendu en vol plané. Le grand secret, voyez-vous . ., et ce n'est pas de l'héroïsme, ça . ., c'est de garder toujours sa calme lucidité.

Je ne voulus point lâcher mon héros qu'il n'eût convenu de son héroïsme.

—Selon vous, dis-je, Blériot fut un héros, quand il traversa le premier la Manche ?

—Ah ! certes, oui ! fit immédiatement Brindejonc. C'est bien de l'héroïsme. Car Blériot n'avait aucun exemple . . Il ne savait vraiment pas au-devant de quoi il allait, pendant les 30 kilomètres de la traversée . .

Il réfléchit un instant . .

—Il est évident que, moi, j'ai traversé les 403 kilomètres de la Baltique, dans la brume. A vrai dire, j'ai longé les côtes pendant un nombre respectable de lieues . . Mais il y a eu tout de même 160 kilomètres de pleine mer . .

Nous y venons.

". . Il y a eu un rude moment . . J'avais perdu toute espèce de contact avec les torpilleurs . . Je ne voyais pas devant moi, j'étais à peu près à mi-chemin quand mon moteur s'arrêta net.

"Là, oui, j'ai cru que tout était fini . . Aucun espoir de salut . . Mais j'ai réfléchi à ce qui pouvait causer cet arrêt du moteur . . L'humidité de l'atmosphère avait dû se résoudre en eau dans le mécanisme . . La chaleur du moteur repartirait . . Et en effet au bout de trois secondes le moteur repartait. J'étais sauvé. J'avoue que ces trois secondes me parurent longues."

✦✦✦✦

La conversation allait son chemin.

—En somme, dis-je un moment à Brindejonc, vous n'êtes pas un "sportif" ordinaire. Vous êtes cultivé, vous êtes un intellectuel. (Chacun sait qu'il fit ses études au collège de Saint-Servan puis à l'université de Rennes, qu'il est licencié ès-sciences, et que son père, ancien officier, est un chimiste distingué). Il doit y avoir pour vous une espèce de joie rare à vous regarder, à vous offrir le spectacle de vous-même, au cours de vos vols, dans les triomphes qui suivent ceux-ci . . Et dans les derniers, notamment . .

—Oui. Ç'a été très curieux. Je ne prévoyais pas le moins du monde ce qui est arrivé . . J'étais à mes propres yeux, un aviateur comme tous mes camarades. Après l'aterrissage de Varsovie, les acclamations, les rues pavoisées, les discours me firent comprendre tout à coup que "j'étais la France . ." Hein ! C'est drôle, tout de même . .

"Oui, on m'a reçu comme si j'étais la France . . Je n'étais pas particulièrement préparé à jouer ce rôle . . Et puis, dame ! quand j'ai entendu les discours qu'on m'adressait, les discours officiels au milieu des amiraux, des plus hauts dignitaires, et qu'on me chargeait de répéter à la France les enthousiastes déclamations . ., alors j'ai fait de mon mieux pour tenir mon rôle le plus dignement possible . .

"Et, vous savez, me dit-il, avec une pointe de vanité, je n'ai pas trop mal répondu aux toasts ! . .

"Mais—ah ! le soir . ., quand j'étais seul, si tous les personnages officiels avaient pu me voir, comme ils auraient été étonnés ! . . Je riais . . Je me regardais dans la glace de ma chambre . . Je me disais : "C'est moi ?"

—Et quand vous vous retrouviez dans les airs, seul, encore,—mais au-dessus des villes qui venaient de se pavoiser en votre honneur, vous, la France,—et de crier par des milliers de bouches leur admiration ? . .

—Alors, oui, je puis vous l'avouer, j'avais un peu d'orgueil . . Et j'étais content, très content . .

✦✦✦✦

Et voici l'étrange conclusion de Brindejonc :

". . J'étais très content, en pensant aux ovations, aux délires . . Et je me disais : Tout de même . ., il n'y a pas à dire . . "Je ne suis plus un poupon."

Et, me regardant bien en face :

". . Dites-moi, franchement, est-ce que je vous fais l'effet d'un enfant, ou d'un homme ? . ."

—Ah ! pardonnez-moi, dis-je. Je vous répondrai dans mon article. Il me faut un peu de recul. J'avais, en arrivant, les oreilles retentissantes du bruit glorieux fait autour de vous et puis . . vos paroles, votre candeur, ce petit salon aux images de contes bleus . .

Parbleu ! comment lui aurais-je répondu ? Et comment lui répondre ? . . "Tout de même ! Je ne suis plus un enfant". . La veille, le président du conseil l'avait décoré de la Légion d'honneur . . Le tsar, quelques jours avant, l'avait nommé chevalier de l'ordre de Ste-Anne, et c'était le grand-duc Alexandre qui lui avait remis l'insigne . . Le roi de Danemark l'avait, de sa propre main, fait chevalier du Danebrog . .

Comme je m'en allais, au seuil, Brindejonc me parla de son prochain départ au régiment. Ce qui lui faisait infiniment plaisir, à ce gosse (vous permettez, monsieur Brindejonc ?), c'était, m'avouait-il avec un sourire ravi et malicieux de collégien, "que ses camarades d'exercice, quand ils seraient de faction, devraient lui présenter les armes, à cause de la Légion d'honneur."

Aviateurs de France

Ils sont morts, les vaillants conquérants de l'espace,
Dont le monde admirait le vol aventureux ;
Mais la tombe est à peine entr'ouverte pour eux,
Que d'autres, sans trembler, ont déjà pris leur place !

Par leur sang-froid superbe et leur allègre audace,
Ils se montrent vraiment les fils des anciens preux :
Laissant nos ennemis à leurs plans ténébreux,
Ils déploient au soleil les vertus de la race.

O race incomparable, intrépide lignée,
A mourir dans la nuit tu n'es pas résignée !
On avait proscrit Dieu du pays des aïeux,
Mais la France est toujours héroïque et poète.
Elle reveut son Christ, et, sublime alouette,
C'est son âme qui monte en chantant vers les cieux !

Georges Gourdon.

Ce n'est pas ma faute

Tout dernièrement un prêtre rencontra, à la sortie d'un village une pauvre femme dont les yeux enflammés trahissaient d'abondantes larmes.

—Ma bonne femme, vous me paraissez triste, qu'auriez-vous donc, lui dit le prêtre ?

—Hélas ! oui je suis triste, triste à mourir. J'ai un fils qui, plus jeune, promettait beaucoup. C'était mon aîné, je l'aimais tendrement. Il fait maintenant ma honte et mon désespoir . . Ce n'est pourtant pas de ma faute, j'ai tâché de bien l'élever.

—Vous l'avez bien élevé, je veux bien le croire, mais permettez une question. Votre enfant s'approchait-il souvent de la Table-Sainte ?

—Non, du reste, cette communion fréquente est une nouveauté que je ne goûte guère. Notre curé vient sans cesse sur ce sujet, si on l'écoutait, nos enfants seraient tous les jours à la Table-Sainte.

—Serait-ce un mal ? mais parlons de votre enfant ; l'ameniez-vous au moins chaque quinze jours ou une fois le mois, lorsque les enfants sont spécialement invités ?

—Non, chez nous la bigoterie n'est pas de mise. J'ai toujours cru que pour être bon chrétien, il suffisait de faire ses Paques.

—Eh ! Bien, Madame, votre fils ferait maintenant encore ses Pâques et serait pour le moins bon chétien si vous aviez écouté les conseils de votre curé ; en amenant votre enfant à la Table-Sainte chaque semaine, chaque mois au moins, si vous ne le pouviez plus souvent, vous l'auriez conservé. Il serait maintenant votre consolation, votre joie ; s'il est *gâté*, croyez-moi, c'est par votre faute, par votre très grande faute.

Soyez plus avisée pour les enfants qui vous restent. Quant à votre aîné, votre enfant prodigue, vous avez pour le ramener vos larmes et vos prières . .

Toute la religion ramassée en une preuve

L'existence de l'Église

Si je me trouvais en face d'un incrédule de bonne foi, qui voulût réfléchir loyalement durant un quart d'heure (au lieu de crier sans examen qu'il a cent fois raison), je lui prouverais que la religion est divine, *Par le seul fait de l'existence de l'Eglise.*

En effet, on doit admettre que *l'Eglise n'est pas humaine*, mais surhumaine (et donc divine) quand on considère que cette société :

1o) A pu se fonder quoique, durant trois cents ans, les chefs de l'état romain aient tué les chrétiens par millions (de Néron à Dioclétien).

2o) S'est implantée dans le monde, quoiqu'elle ait toujours prêché des vertus dures et répugnantes (chasteté, humilité, pénitence) et condamné les passions les plus chères à la nature humaine.

3o) S'est maintenue depuis dix-neuf cents ans quoiqu'on lui ait fait une guerre incessante, violente ou sourde et par tous les moyens.

4o) S'est répandue par toute la terre, a réussi parmi toutes les races et les civilisations — et s'est accommodée de tous les régimes de gouvernements (empire, monarchies, républiques).

5o) A surmonté toutes les causes de faiblesse interne venant des fautes de ses ministres, pris, non parmi les anges, mais parmi les hommes.

6o) A suscité des vertus heroïques innombrables dans toutes les conditions sociales, et continue toujours d'en susciter.

7o) N'a jamais varié dans ses dogmes et sa morale, quand, autour d'elle, tout a changé vingt fois depuis sa fondation.

8o) Groupe dans son sein les meilleurs éléments de ce monde : les génies et les saints.

9o) Demeure sereine et tranquille au milieu des orages, et regarde l'avenir avec assurance en se sachant immortelle.

L'existence d'une telle société n'est pas un fait humain mais un fait divin. Je vous défie

1o) De trouver rien de pareil en ce monde.

2o) D'expliquer naturellement l'existence et la perpétuité de l'Eglise.

La Télégraphie sans fil et l'Eglise

Les grands journaux américains rapportent ceci :

Il y a quelques mois, le *Club catholique* de New-York se réunissait au plus célèbre hôtel de la ville. Le P. Vaughan, S. J., y tint une conférence sur Jeanne d'Arc.

L'assemblée présidée par le cardinal Farley, avait pour vice-président le savant mondial, Marconi. Quand ce dernier se leva pour parler, il salua tout d'abord son Eminence et le Révérend Père Vaughan puis il célébra, en termes éloquents, l'œuvre des Pères de la Compagnie de Jésus dans tous les temps et termina par cette belle phrase :

"Je suis ici pour unir l'Amérique au Japon, au moyen de la télégraphie sans fil : la radiotélégraphie est le symbole de l'Eglise catholique, qui unit des centaines de millions de croyants de tout l'univers, dans un étroit contact d'âme et d'intelligence !"

EN PLAISANTANT

Ordonnance scabreuse

Un honorable docteur envoie une boîte de pilules à un malade et une caisse contenant six lapins vivants à un de ses amis. Le commis se trompe et remet les lapins au malade qui n'est pas peu étonné en lisant l'ordonnance :

" En avaler deux toutes les demi-heures. "

—X . . a envoyé son nouveau domestique faire une emplette en ville.

Baptiste revient les mains vides :

—On n'a pas voulu la pièce que monsieur avait donnée ; elle était fausse.

—Ah ! voyons, où est-elle ?

Baptiste, d'un air surpris et embarrassé :

—Comme elle ne valait rien, ma foi, Monsieur, j'ai bu un bock avec.

En police correctionnelle.

—Prévenu, vous avez déjà été condamné ?

—Oui, mon président, deux fois par les médecins.

Petits épanchements de famille chez le baron Durapiat.

—Dis, papa ! . . Qu'est-ce que tu me donneras quand je me marierai ?

—Mon consentement, fillette ! . .

Monsienr X . . n'est pas encore sorti demande poliment un monsieur.

—Je ne crois pas, répond le concierge, il est mort ce matin.

Examen d'un jeune cancre :

—Parlez-nous, monsieur, des lois de l'équilibre. Citez-nous-en une ?

—La loi contre l'ivresse . .

Entre marins :

—Ah ! il est mort ?

—Tout à fait. Le docteur a dit quo c'était de la rupture d'un vaisseau.

—Alors, il s'est noyé, le pauvre Joseph ?

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier, il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

—Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.

—Oh ! moi, ce que je lui est bien égal, il n'écoute que les imbéciles ! (Puis après un moment de silence) Parles-lui, toi.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 28 AOUT 1913

PIE X ET LA MER

Pie X, ancien patriarche Sarto de Venise, aime la mer. Elle est, pour ainsi dire, nécessaire à sa santé de vieillard. Ce fait bien connu a donné naissance à un projet américain auquel Pie X était resté étranger du reste. Le projet constituait, en effet, une utopie irréalisable en présence de sa situation de prisonnier véritable aux mains de "l'Italie-Une," geolière officielle de la Papauté depuis 1870—et prisonnière elle-même, mais occulte, de la Maçonnerie, qui fit "l'Italie-Une"—précisément afin de mettre la main sur la ville des Papes, après avoir détruit,—l'Europe laissant faire,—l'indépendance temporelle du St. Siège.

Voilà, exactement, la situation de la Papauté depuis quarante trois ans. La Conspiration révolutionnaire qui, au fond, est celle du Judaïsme Kabbalique, déicide, vise maintenant, la destruction de l'indépendance spirituelle du Vicaire du Christ, immolé par le Judaïsme apostat, il y a 1880 ans, au Golgotha. Il va de soi que "l'Italie-Une,"— instrument permanent de la Conspiration séculaire, qui poursuit systématiquement les vicaires du même Christ et qui rêve de remplacer le règne du Messie-Rédempteur, par celui du Judaïsme oppresseur des Chrétiens,—ne recevra jamais de la Maçonnerie, maîtresse de Rome, la permission d'élargir la prison de la Papauté,—qu'il s'agit de chasser de Rome, le jour où la Secte Judéocratique parviendra à remplacer, par sa république, la royauté sarde complice consciente des conspirateurs.

++++

Cela dit, voici comment le correspondant romain de la "Semaine religieuse" de Montréal, don Alessandro, raconte la genèse du projet américain. Ces détails font toucher du doigt la situation lamentable faite aux Papes. Ils ne peuvent pas même, en tant que "sujets italiens," jouir de la liberté et des droits civils des "citoyens" ordinaires de "l'Italie-Une." Prisonniers ils resteront jusqu'à l'heure où Dieu, mettant fin à l'épreuve de son Eglise,—qui en a vu tant d'autres,—déjouera la conspiration démoniaque du Judaïsme maçonnique.

++++

"On a fait, dit don Alessandro, grand bruit autour d une nouvelle qu'on donnait comme certaine.

Le pape venait d'acheter une immense ferme où se trouvait la "pineta sachetti" forêt de pins, qui domine le Vatican à l'Ouest dans la direction de la mer. Que le Souverain-Pontife achetât des immeubles ou des terres, ce ne serait pas chose nouvelle. Depuis 1870 il est possesseur d'un certain nombre d'immeubles de rapports, sur lesquels ont été placés des capitaux donnés au Saint-Siège avec l'obligation d'une rente viagère. Pour servir cette dernière, il fallait que l'argent fût placé en valeurs, achats rapportant un intérêt, de là l'opération ou mieux les opérations qui ont eu lieu.

Que le siège voulût augmenter cette fortune territoriale, plus sûre que les valeurs industrielles sujettes à tant d'aléas, il n'y aurait rien d'étonnant. Pour que l'opinion publique se soit émue de la "pineta sachetti", il faut donc qu'il y ait autre chose, et que cet achat ne fût que le commencement d'un plan dont le gouvernement italien pourrait combattre l'exécution.

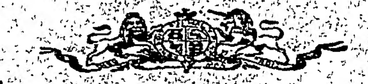
—Et en effet, il y a bien eu quelque chose, mais pas du côté du Souverain-Pontife. Pour comprendre ce qu'on va lire, il faut se se rappeler que le Vatican est protégé par la loi dite des garanties qui réserve le Vatican au Pape. Sur l'extention de la loi des garanties, son intérprétation plus ou moins large, il y a diverses opinions qui ont peu d'importance, car au fond législateur qui a fait cette loi unilatérale est seul juge de son interprétation.

La doctrine gouvernementale est que le Vatican est un territoire "Italien", au même titre que les autres provinces de ce pays mais que l'Italie n'en a pas encore pris possession. Dans la loi même des garanties, "l'Italie" qui se réserve de prendre, quand elle le jugera bon, les musées et la bibliothèque vaticanes, a la bonté de déclarer que si cela arrivait, elle n'en diminuerait en rien la rente qu'elle s'est offerte à donner au Saint-Siège, et que les Papes ont refusée. Pratiquement cette extra-territorrialité ne couvre que le Vatican et ses jardins clos de murs. Quand le Pape a racheté les bâtiments de l'ancienne "zecca" prise par les Italiens en 1870, on a posé la question de savoirr si ces nouveaux bâtiments acquièraient par le fait même de leur passage sous le domaine pontifcal la situation juridique dont jouissait le Vatican. Le gouvernement a laisser tomber la question. Au point de vue pratique il considère "zecca" comme faisant partie du Vatican. On voit que la propriété du pape jouissant de l'extra-territorialité est fort peu de chose au point de vue de l'étendue. D'autre part, elle est très délimitée, car elle est non seulement close de murs mais encore bordée de chemins publics ou de routes qui empêchent la communication directe avec les terrains avoisinants Tous les terrains que l'on voudrait acheter pour agrandir les jardins sont situées de l'autre côté des routes publiques, par conséquent matériellement séparés du Vatican.

—Ceci posé, quand le cardinal O'Connel, archevêque de Boston, vint à Rome, il entendit dire que le pape aurait besoin pour sa santé d'aller respirer l'air de la mer. Immédiatement germa dans son esprit une idée grandiose: "Je vais revenir en Amérique, je constiuerai une société de riches catholiques qui ramassera un capital assez considérable pour acheter toute une série de fermes disposées comme les grains d'un chapelet, et qui iront des murs du Vatican à la mer. Là, je ferai construire un palais pour le pape et sa suite, creuser un petit port et je donnerai un yacht à Pie X pour qu'il puisse se promener. Par cet achat je résous la question de la sortie du Souverain-Pontife. Il est prisonnier, il ne le sera plus puisqu'il sera toujours sur ses terres jusqu'à la mer." Idée grandiose et aussi américaine, mais elle ne tient aucun compte d'un facteur politique important, je veux dire de l'attitude du gouvernement italien en face de ces achats. Leur conférera-t-il, ou non, l'extraterritorialité dont jouit le Vatican? Dans l'affirmative, le projet serait réalisable à première vue, bien qu'avec nombre de difficultés pratiques qu'il faudrait auparavant résoudre. Dans le second cas, il serait inutile d'en parler. Le Souverain-Pontife, fût-il propriétaire de cet ensemble de fermes qui le conduirait sur ses terres au bord de la mer, n'en aurait nullement la proprité politique et serait obligé de se promener sur le territoire italien, exposé à rencontrer à chaque tour de roue un gendarme qui pourrait lui demander ses papiers, ou lui dresserait une contravention.

—Le cardinal O'Connel avait formé là un projet dont il n'avait pas eu la première idée. Au commencement du pontificat de Léon XIII, ce pape avait cru pouvoir obtenir du gouvernement italien ce minimum, On avait baptisé ce plan "l'allée d'arbres jusqu'au bord de la mer". Des journaux menèrent une campagne dans ce sens. Mais la proposition n'eut point d'écho dans les sphères gouvernementales. Les circonstances changèrent, ce qui est assez étrange sous le ministère Crispi. Il y eut

(A suivre en 5me page)



AVIS est donné aux propriétaires de bestiaux qu'ils peuvent se procurer dans la province de la Saskatchewan, chez le Dr D. S. Tamblyn à Régina, du vaccin (Black leg Vaccine) fabriqué par le service d'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture. Le prix de ce vaccin est de 5 sous par dose quel que soit le nombre de doses, et l'on peut se procurer au prix de 50 sous l'instrument requis pour l'injection hypodermique. On peut se procurer chez le Dr Tamblyn une brochure contenant la description de la maladie et indiquant le procédé de taitement a suivre.) Les commandes de vaccin peuvent être envoyées par télégramme à la personne ci-dessous mentionnée et recevront promptement attention.

FREDERICK TORRANCE,
Directeur Général Vétérinaire

Ottawa, 31 juillet 1913.

(Suite de la 1me page)

alors une forte tentative de conciliation entre le Quirinal et le Vatican, et elle se traduisit par la fameuse brochure de l'abbé Tosti. Crispi avait examiné attentivement ce que l'on pourrait donner au Souverain-Pontife, et le projet de "l'allée d'arbres jusqu'au bord de la mer" revint sur l'eau. L'allée d'arbres n'est pas longue, 17 kilomètres en ligne droite. On lui aurait donné une largeur de trois à quatre kilomètre et ce terrain aurait été inclus dans la loi des garanties comme un appendice du Vatican, et soumis au même régime que ce palais. Au bord de la mer, la bande de terre se serait un peu élargie pour permettre au Souverain-Pontife de créer un petit port, d'avoir de vastes jardins, etc. Après l'autorisation, bien entendu, si le Pape voulait être propriétairedu sol soumis ainsi à l'extraterritorialité, il aurait dû acheter le terrain, qui du reste n'a pas à cet endroit de la campagne romaine une grande valeur. Mais le projet sombra brusquement par la mise à l'index de l'opuscule de l'abbé Tosti, et on n'en reparla plus.

—Si le cardinal O'Connel l'a repris, cela montre deux choses. Les Américains reconnaissent que le Pape est prisonnier, et dans une prison qui n'est pas saine, c'est pourquoi ils désireraient lui donner un séjour qui pût relever sa santé. Cela démontre en second lieu le grand amour que les Américains ont pour le Souverain-Pontife et c'est une constatation qui a bien sa valeur. Il n'y a pas de doute que si le projet pouvait être réalisé, les Américains donneraient largemment tous les fonds nécessaires. Ils mettraient même une sorte de fierté à être seuls à faire ce cadeau au Souverain-Pontife et à l'Eglise. D'autre part, le gouvernement italien, s'il accordait l'extraterritorialité, aurait le grand avantage de rendre la question romaine moins âpre, moins aigüe. Certes, elle resterait toujours comme une épine profondément enfoncée dans le corps et dont les convulsions du malade ne peuvent réussir à le délivrer. Toutefois en face de l'Europe, il y aurait quelque chose de changé en Italie. Mais tout cela est un rêve. Pie X est prisonnier; il restera prisonnier, et s'il voit la mer, il n'a d'autre ressource que de montrer sur la coupole de Saint-Pierre ou, se tournant vers l'Ouest, il pourra apercevoir dans une échancrure de terrain quelques vagues des flots bleus de la méditerranée. C'est pour bien faire connaître cette volonté pontificale que l'"Osservatore romano a publié un démenti formel à l'achat de la "pineta sachetti".

Regrets et explications

Un abonné nous communique la lettre suivante qu'il a reçue de l'excellente maison d'objets de piété "Winnipeg Church Goods" dont les catalogues ont été publiés en anglais:

"Nous nous empressons de répondre à votre lettre du 22 courant que nous venons de recevoir. Par la même malle nous vous adressons notre catalogue d'orfèvries et d'ornements d'église, d'autels, etc., et nous serons très heureux si vous vous décidez à nous reserver la commande que vous avez l'intention de donner pour votre nouvelle église.

A notre regret, nous sommes dans l'impossibilité de vous envoyer un catalogue en langue française n'en n'ayant qu'en langue anglaise. Quant nous avons composé notre catalogue, nous n'avons aucunement réfléchi, nous devons le dire franchement, de le faire imprimer en langue française. Sans arrière-pensée aucune, sans réflexion nous l'avons fait imprimer en langue anglaise et nous nous apercevons maintenant que nous nous sommes fait torten faisant ainsi. Il est trop tard maintenant de changer le texte et vu la dépense considérable, il nous est impossible de faire imprimer actuellement une édition française.

Comme les choses en sont là il ne nous reste rien d'autre à faire que de vous envoyer tous les renseignements désirés en langue française. Veuillez donc nous dire quels sont les articles que vous avez l'intention de commander, nous vous enverrons alors nos offres conformément à notre catalogue et en langue française.

Nous expédions aujourd'hui le livre de prières et le chapelet commandés et au plaisir de vous lire, agréez, très révérend Père, nos salutations respectueuses.

La Commission Royale du crédit agricole

Une commission Royale que préside l'hon. Geo. Langley et dont font partie M. Oliver, de l'Université de la Saskatchewan, et M. W. Thompson, du ministère de l'Agriculture, parcourt la province pour recueillir auprès des cultivateurs des données au sujet des conditions actuelles du crédit agricole. La Commission constate partout la situation déplorable que font les banques à la classe ouvrière et note les taux usuraires qui sont exigés.

Il est à peu près certain qu'un système de crédit agricole du genre des Caisses Populaires Desjardins fera matière d'une législation spéciale à la prochaine session provinciale. Le gouvernement a envoyé une Commission en Europe pour étudier cette question et son rapport sera prochainement publié.

La loi de trois ans en France

Le Sénat français a maintenant accepté, par 254 voix contre 37, le projet de loi passé à la Chambre des députés le 19 juillet, en vertu duquel le temps de service pour les soldats de l'armée de terre est fixé à 3 ans. Par cette prolongation l'effectif sera augmenté d'au moins 210,000 hommes et l'armée française comptera, *en temps de paix*, près de 800,000 hommes.

Désormais, en France, l'âge requis pour le service militaire sera 20 ans, et non plus 21 ans, comme jusqu'ici.

Marie-Bernadette Soubirou

La Congrégation des Rites vient de discuter sur l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de Marie-Bernadette Soubirou, des religieuses de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers, la miraculée de Lourdes.

Feux de forêts

Les feux de forêts ont causé de grands ravages dans la Nouvelle-Ecosse et dans la région des Laurentides près d'Ottawa.

Nouveau journal français dans l'Ontario

On annonce l'apparition prochaine d'un nouveau journal canadien français qui sera publié à Windsor, Ont., sous la direction de M. Chs-Ed. Lavergne. Ce journal s'intitulera *Le Clairon*.

Paroles d'Eveque

Le *Leader*, de Régina, rendant compte (30 juillet) de la seconde journée du Congrès catholique français, analyse en ces termes le discours de S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert :

"Intéressante comme une page de roman, l'histoire de ses débuts, alors que jeune prêtre, venu de France, il arriva pour prendre part au noble travail d'évangélisation au millieu des tribus non civilisées du Nord-Ouest. En 1874 il quitta Winnipeg,— voyageant dans une charette de la Rivière Rouge, vers la Saskatchewan. . Et tout le long du voyage, à son grand étonnement il trouva qu'on parlait français, même les Ecossais et les Irlandais.

Lorsqu'il arriva à Prince-Albert on parlait peu le français dans cette région. Ses paroissiens étaient pour la plupart des Indiens ou de petits groupes d'Anglais. Vers cette époque un flot d'émigration se dirigeait de Québec vers les Etats-Unis. Lui et d'autres tentèrent d'arrêter le flot. Peine perdue.

"Mais durant ces dix dernières années, tout cela a changé. Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous ne sommes plus seuls. Nous avons beaucoup de paroissiens où le clergé est français où tout se fait en français.

"Nous devons nous unir, former un bataillon, un régiment, établir entre nous tous une entente commune.

"Le temps est passé où nous devions plier le genou devant les "francs-maçons" et leur permettre de nous mener par le nez.

"Ne parlons pas mal d'eux. Ne traitons pas nos ennemis avec mépris. Mais tenons nous debout, *pour défendre nos droits*. ." "The time has passed when we must bow our knees before the free masons and allow them to lead us by the nose. Do not speak evil of them, or treat our ennemies with scorn, but stand up *for our rights*."

++++

J'ai voulu citer de préférence le texte d'un journal anglais et "libéral" je suppose que cette analyse rend correctement la pensée, voire les expressions du prélat. Pour laisser à ses dernières paroles toute leur valeur il fallait ne pas les isoler de leur contexte.

++++

Pour qu'un prêtre devenu évêque ait pu parler publiquement, aussi carrément, de l'action maçonnique, il faut évidemment que son jugement soit fondé sur une longue expérience. Comme cette expérience est vieille de bientôt 40 ans, ces paroles ne peuvent être taxées de mots en l'air. .

++++

L'Evêque sait ce qu'il dit en parlant de cette puissance occulte devant laquelle on a si longtemps dû plier. Il sait ce qu'il dit en insistant sur la formation d'un bataillon, d'un régiment, d'une union catholique nationale pour la défense nécessaire de nos droits.

On n'a pas besoin de lire entre les lignes.

Et s'il conseille, avec raison, de ne pas mépriser l'ennemi secret, c'est qu'il a sû en apprécier l'organisation de combat contre nous. Il l'a vu à l'oeuvre, lui l'Evêque : (*Episcopus*, celui qui tient l'oeil ouvert : *Episcopos.*)

++++

Je ne rechercherai pas les faits auxquels l'Evêque a pu faire allusion. Toute l'histoire du Nord-Ouest, depuis l'époque où la Maçonnerie a commencé sa conspiration contre les droits scolaires des catholiques, des Canadiens-français, jusqu'aux événements de 1905, atteste une action maçonnique prépondérante.

Les noms de F∴ Haultain, de F∴ Goggin, de F∴ Clifford Sifton ne sont pas encore oubliés, sans doute dans le Nord-Ouest, pas plus que ceux des FF∴ Joe Martin, Cameron, Greenway et alii, en Manitoba.

++++

Mais ce n'est pas, particulièrement, sur la constatation de cette prépondérance, de cette tyrannie, de cette violation cynique des droits des catholiques, en matière d'éducation, qu'il importe d'insister. Ce qu'il faut signaler c'est la formation de combat contre l'Ennemi si clairement signalé,— formation de combat demandée de tous les catholiques,— c'est l'établissement, entre eux, d'une union nationale, solide, solidaire, vraiment catholique, de coeur et d'âme.

++++

Mais pour combattre l'ennemi il faut le connaître, tel qu'il est. Il faut le démasquer,—car il porte cent masques.

Il faut montrer la Maçonnerie, telle qu'elle est. Ordre de Léon XIII.

Il faut donc l'étudier tout d'abord et la faire étudier par les catholiques.

De même qu'il faut à l'Eglise des docteurs en théologie catholique, il faudrait aux fidèles des docteurs en *athéologie* maçonnique. .

++++

Et c'est ici que la presse est appelée à jour un grand rôle. C'est qu'elle peut, qu'elle doit, servir à étudier l'Ennemi, à le faire étudier, à le faire connaître tel qu'il est, à lui ôter l'un après l'autre tous ses masques, afin d'en montrer à tous la vraie face *ne varietur*.

Cette face, au fond, est, partout, la même.—la face Kabbaliquement, Judaïquement anti-chrétienne, anti-catholique, et j'ajoute: anti-française, anti-patriotique, anti-nationale.

A ce devoir, j'en suis sûr, le *Patriote de l'Ouest* continuera à ne pas faillir,—coûte que coûte, quoiqu'il advienne.

Quand la Maçonnerie sera connue *telle qu'elle est*, quand elle sera combattue *comme elle doit l'être*. Dieu aidant,—ce jour-là elle sera vaincue.

L. HACAULT.

Demande d'emploi

Un Français demande place comme cuisinier ou charcutier, bonnes références références de Londres et Paris, s'adresser à M. E. Lespéru, Bellevue House, rue de la Rivière, Prince-Albert, Sask.

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"SYRA"

Par Gael de SAILLANS

La terrasse, déserte à cette heure, devait être le lieu de prédilection de la maîtresse du logis, car une recherche excessive marquait l'agencement des moindres détails de ce séjour de rêve.

Sur le pavé de marbre, tranché de mosaïques, un moelleux tapis de Smyrne conduisait vers un berceau de roses, au milieu desquelles des écharpes de soies orientales drapaient un lit de repos. D'immenses palmes balançaient l'effilochure de leurs feuilles, au-dessus de ce joli quadrilatère, qui paraissait lui-même surgir d'un nid de verdure ; car de tous côtés, émergeaient, au ras des balustres, les touffes fleuries de grenadiers et de citronniers, montant des jardins.

Syra effleura le tout d'un regard distrait et choisit seulement, parmi la profusion des objets d'art, deux vases précieux pour contenir ses fleurs.

Auprès d'une vasque sculptée, qui semblait une large coupe d'onix, elle s'agenouilla, pour prendre de l'eau claire, puis se mit à emmêler les longs liliacés —sa main experte sut mettre en valeur, avec la sûreté d'un goût parfait, la grâce fragile des éclatantes fleurs.

Et, lorsque ses bouquets furent irréprochables, la jeune femme voulut, avant de redescendre, s'appuyer un instant à l'accoudoir de la terrasse.— Une heureuse surprise l'attendait là : de l'autre côté du jardin, dans le chemin creux qui est à tout le monde, venait quelqu'un que Syra reconnut sans peine, car, le distinguant seul entre tous ceux qui l'entouraient, elle murmura : "C'est lui !"

C'était Lui, en effet, lui qui jamais ne traversa un horizon humain sans y laisser sa trace indélébile, sans y provoquer une mystérieuse attirance ; Lui qui personnifiait, aux yeux de cette pauvre veuve, la Bonté infinie !

Une joie profonde, émue, la pénétrait. Elle eut voulu se porter en avant, entendre encore cette parole si douce qui répandait la paix jusqu'aux plus douloureux replis du cœur.

Et voilà qu'une partie de son muet désir se réalisa.

—A travers de la quiétude de l'air, la voix profonde et grave de Jésus se rapprochait, devenant peu à peu plus nette et plus précise.

—"En vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, Il vous le donnera."

Syra eut un mouvement étonné : on disait le "Prophète" fils d'un modeste charpentier. . . ? son enfance s'était passée dans le travail à Nazareth. . . . ?

Et les disciples de répondre :

—Maître, apprenez-nous donc à prier ?— Lui, s'arrêta alors et les regarda longuement, avec une expression de tendresse compatissante. Recueillait-il dans ce regard les innombrables besoins de ces êtres dénués de tout, en formait-il l'essence de cette prière bénie qui, sur ses lèvres, devendait la formule sacrée ? . . .

Ses mains lentement se joignirent et ses yeux, s'élevant hors de terre, semblèrent chercher plus haut l'inspiration divine des mots sublimes et si simples. . .

—"Notre Père, . qui êtes aux cieux . ."

C'était à Dieu que Jésus s'adressait. Syra n'hésitait plus à reconnaître maintenant Celui, dont tout à l'heure Il conditionnait les bontés à son pouvoir de Fils.

Une lumière subite, presque trop vive, éclaira tout d'un coup ses doutes. Cet Etre de mystère venait de déchirer le voile qui, jusqu'alors, cachait sa réelle personnalité. Il se disait lui-même le Fils de Dieu. . . sans doute le Messie annoncé. . .

Pourtant de vagues incertitudes venaient encore l'ébranler, par le souvenir soudain de l'opposition formelle des Chefs de la Synagogue. . Que croire. . ? Etait-ce alors un imposteur ?

Celui qu'on espérait ne devait-il point donner des signes éclatants de sa gloire, et s'abaisserait-il ainsi au contact des petits ?

—"Notre Père". . Jamais aucun de leurs rabbis n'avait donné à Dieu ce titre, doux par excellence. Et Lui, Lui adressait ce mot touchant de façon à confondre dans une fraternité étroite tous ceux qui le rediraient à sa suite. . .

"Que votre nom soit sanctifié"

Avec une adorable patience, Jésus répetait, par deux fois, ses paroles, afin de les imprimer pour toujours en chacun de ces hommes à l'esprit obscur et borné.

Toute suspendue à sa voix, Syra s'était involontairement laissé glisser à genoux et, les mains croisées sur son cœur, elle Le contemplait avec un respect infini. .

Dans le reflet doré du soleil couchant, Jésus tranchait sur le ciel bas, comme une blanche apparition dans une fête de lumière.

Sa tunique de lin, longue et droite, Le grandissait de façon saisissante. Mais, ce n'était point là ce qui le rendait surhumain, si humble et si grand à la fois. . . Ce qui jetait, d'instinct, ces pêcheurs à genoux, dans un rude geste d'adoration, c'était. . . de voir pour la première fois la prière sur les lèvres du Christ !

On venait. . Syra se redressa vivement !

Passive, glissant sans bruit sur

VISITE PATTORALE

(du St Peters Bote.)

ENGELFELD—Le 17 août fut un jour qui mérite d'être noté dans l'histoire de la paroisse des Anges Gardiens (Schuzengel.) Il y eut ce jour-là, bénédiction de l'église neuve et Confirmation. Mgr l'Evêque est arrivé samedi par le train de 2 heures, en compagnie du R. P. Peter, O.S.B. Le R.P. Joseph, curé de la paroisse, un carosse, un escadron de cavaliers, les musiciens d'Engelfeld, une troupe de jeunes filles habillées de blanc lançant des fleurs, et une foule de peuple rendue à pied à la station, reçurent Sa Grandeur au son des cloches et l'accompagnèrent d'abord au nouveau presbytère, où Monseigneur revêtit les ornements pontificaux, puis à la nouvelle église, où eut lieu la réception religieuse et où fut donnée la bénédiction épiscopale solennelle.

Dimanche, à 10 heures, sous les détonations de l'artillerie, notre Pasteur bien-aimé fut conduit par le clergé et les futurs confirmés du presbytère à l'église, laquelle fut aussitôt solennellement bénite. Après la bénédiction de l'église, le R.P. Joseph célébra, *coram episcopo,* le service divin, à la fin duquel un sermon fut donné par le R.P. Pierre.

Dans l'après-midi à 3 heures, après un examen de catéchisme et une paternelle allocution de Sa Grandeur, 61 enfants reçurent le sacrement de Confirmation. En même temps que les enfants d'Engelfeld furent aussi confirmés ceux de St-Grégoire et de St Martin. Les parrain et marraine furent M. et Mme Auguste Brecker. Après la Confirmation Mgr donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Un pique-nique, qui eut un bon succès à cause du beau temps, suivit la solennité religieuse.

Le 18, après la messe, Sa Grandeur bénit le nouveau presbytère.

Le 19, Monseigneur, en compagnie du P. Bernard, partait pour Humbolt, d'où il devait se rendre, le 20, en voiture à Carmel pour y administrer aussi la Confirmation.

La question Canadienne-française

M. Charles Leclerc, écrit dans le *Prévoyant,* organe officiel de l'Union St. Joseph du Canada :

"De date récente plusieurs événements à répercussion lointaine sont venus secouer l'opinion, créer un courant d'idées, engendrer un puissant patriotisme canadien-français, battre en brèche maints préjugés anglo-saxons. Le Congrès d'Education d'Ontario d'abord, le Congrès de la Langue française ensuite, ont préparé le terrain aux démonstrations nationales pratiques, sortes de grandes retraites où une race se recueille, réfléchit, étudie, se retrempe et agit. Acadiens des provinces maritimes, Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, Canadiens-français de l'Ouest canadien, tous se sont unis à la bonne vieille province de Québec pour étendre le règne de la pensée française. A coups de congrès, qui, tous, ont remporté de grands succès, congrès des jeunes de l'Association Catholique Canadienne-française comme congrès des Sociétés Mutuelles Nationales, on a réveillé l'âme française et on a imposé le respect à l'âme anglaise. Dans l'Ontario, point stratégique de la résistance aux sourdes menées de l'anglicisation, les fêtes du Cinquantenaire de l'Union St-Joseph du Canada et du Soixantenaire de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, ont cimenté l'union de tous les groupes canadiens-français et ont donné à la population anglaise le spectacle de la force et de la cohésion d'une minorité qui ne quémande aucun privilège, qui ne quête aucune faveur, mais qui réclame le respect de ses droits.

La question canadienne-française est au premier plan. Qu'elle y reste !

En face de notre patriotisme, de notre union, de notre énergie, de notre combativité, le fanatisme et la persécution désarmeront.

L'avenir est à ceux qui luttent"

L'immigration au Canada depuis 13 ans

Le département de l'Immigration rapporte qu'au cours des treize dernières années, il est venu s'établir au Canada 2,521,144 immigrants. Plus d'un million sont demeurés dans l'est du Canada pendant que les autres allaient s'établir dans les provinces de l'Ouest.

Pour sa part, la province de Québec a eu 374,257 et la province d'Ontario 626,924.

Au point de vue des nationalités sur le chiffre de deux millions et demi, 21,085 seulement sont Français, 873,000 sont d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ; 891,000 viennent des Etats-Unis ; 61,000 sont Juifs ; 25,000 sont Chinois ; 14,617 sont Japonais ; 12,010 sont Belges et 782 Nègres.

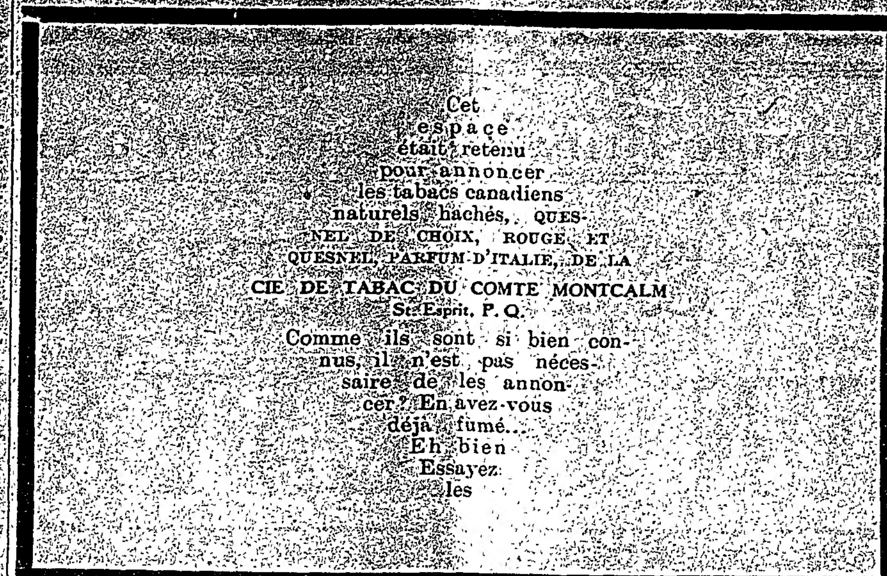
Les 19,000 Chinois qui se sont établis au Canada depuis trois ans, ont versé au trésor public la somme de $8,861,000, ce qui représente à peu près la moitié de coût estimé pour la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

On constate qu'un très grand nombre des immigrants qui nous arrivent chaque semaine d'Europe s'établissent dans la province de Québec : il s'est établi environ 31,000, français et belges, surtout durant l'année qui s'est terminée au 30 juin dernier ; plusieurs centaines d'immigrants anglais se sont dirigés vers les Cantons de l'Est et quelques-uns vers la région du Lac St-Jean.

La plupart de ces immigrants sont des cultivateurs qui s'achètent des terres en arrivant ici, ou encore, et le plus souvent, demandent un emploi temporaire en attendant qu'ils puissent devenir propriétaires.

A l'âge de 104 ans, bel exemple de foi et de vigueur

De la mission de Herschel, Sask., on nous cite le fait extraordinaire d'un vénérable vieillard du nom de M. Carpentier, âgé de 104 ans, qui a parcouru à pieds, encore tout récemment, la distance de 8 milles et est resté à jeun jusqu'à la messe de dix heures pour avoir l'avantage de communier. M. Carpentier est encore alerte et raconte avec entrain des souvenirs qui remontent à près d'un siècle.





les dalles de marbres, elle se retira, emportant la radieuse vision au plus intime de son cœur.

Recueillie, toute enveloppée de ferveur, elle goûtait un sentiment nouveau : une filiale et très douce confiance envers le Dieu qu'elle avait jusqu'à ce jour trouvé inaccessible. — La grande leçon du Divin Maître était entrée dans cette âme ignorante et droite, comme elle pénètre chez les simples.

A ceux qui lui disaient naguère : "Personne n'a jamais parlé ainsi que parle Jésus de Nazareth" Syra aura voulu répondre— "Nul surtout n'a jamais prié comme lui !"

III

A travers la multitude, qui se pressait avidement pour recueillir la morale nouvelle, une femme cherchait à se glisser.

Il eut été difficile de la reconnaître, sous les voiles qui dissimulaient son visage, et qui, tombant en longs plis mous, l'enveloppaient entièrement.

Pour se frayer passage, dans cette masse compacte, elle faisait des efforts inouis, mais bien souvent un impatient remous de foule la rejetait loin, en arrière.

Et, sans se décourager, la Juive se portait de nouveau dans la direction de l'Etre encore lointain qu'elle voulait rejoindre.

Quand ses forces venaient à faiblir, on eut pu entendre passer, entre ses lèvres tremblantes, cette parole toujours la même : — "Si seulement je pouvais toucher la frange de son vêtement, je serais guérie". Parole qui avait l'air d'un souffle, mais qui suffisait à relever son énergie.

Cependant, malgré l'incroyable persévérance de la pauvre créature, elle ne fut jamais parvenue à son but, sans une circonstance imprévue.

Quelqu'un—un chef de la Synagogue, prétendait-on,—avait supplié Celui qui tenait cette foule en suspens, de venir chez lui, car une grande épreuve le frappait.

Et, le Maître, avec ses disciples, suivit cet homme en larmes.

Devant eux le rempart humain s'entr'ouvrait faisant la route libre au malheur et à la Toute-puissance qui passaient.

C'est ainsi que Jésus se porta de Lui-même au-devant de celle qui, sans cela, ne l'eût jamais atteint !

Et lorsqu'il fut tout près, une émotion si forte la saisit, qu'elle n'osa avancer, qu'elle n'osa Lui parler, Lui dire son fol espoir : la guérison d'un mal inguérissable !...

La malheureuse fit un suprême effort pour vaincre ce qu'elle croyait dû à l'épuisement de sa fatigue. Jésus de Nazareth s'éloignait. Elle le rejoignit et dans sa Foi très simple, humblement, elle se contenta d'effleurer un pli de sa tunique.

Jésus se retourna. — Sous son divin regard la Juive sentit un grand frisson la secouer toute entière.

— "Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie !"

Prosternée, maintenant, aux pieds du Maître, Syra — car c'était elle— goûtait un ivresse sans nom.

Il lui semblait que son cœur était trop étroit, pour contenir cette joie infinie.

Ne sachant exprimer à Jésus l'ardeur de sa reconnaissance, elle demeura muette offrant seulement l'anéantissement de tout son être qui adorait...

Et Jésus, se penchant vers cette misère si humble, posa ses mains bénies sur la tête voilée.— Alors Syra, dans un touchant hommage, porta jusqu'à ses lèvres le bord de la robe du Maître, en murmurant : "Je crois."

Puis elle se perdit dans la foule.

Le souffle du miracle avait conquis cette âme, en dissipant ses derniers doutes.

IV

Vers le sommet de Golgotha on conduisait le condamné.— La même foule qui, la veille, avait exalté son triomphe, à travers Jérusalem mise en fête, la même foule escortait sa montée vers la mort.

Seulement, les hosannas faisaient place aux blasphêmes ; aux fleurs succédaient les outrages.

Lui, il dominait cette horde furieuse de toute la hauteur de sa Divinité, volontairement réduite en cet état d'opprobre. Contre le plus impassible, le plus douloureux des silences, venaient se briser les cris insultants et le lâche triomphe de ceux qui accablaient le grand Vaincu !

On eut dit que cette populace en délire avait amassé l'écume débordante de l'Iniquité humaine, pour la lui jeter haineusement à la face !

Jésus montait toujours.

Déjà plusieurs étapes de ce sanglant calvaire étaient franchies.

—Il avait dépassé l'endroit, où l'attendait sa Sainte mère : cet endroit où devait se briser son pauvre cœur de chair, dans la torture atroce d'une déchirante rencontre.

Plus loin, on avait arraché brutalement de ses épaules le fardeau écrasant de la Croix, pour en charger un homme de grève : on voulait lui laisser les forces nécessaires aux raffinements du supplice.

—Après cela, Jésus prêta son adorable face, souillée de crachats, de larmes et de sang, au voile compatissant de Véronique.

Pour la seconde fois, Il succomba ensuite sous les coups sacrilèges, son front royal tomba dans la poussière...

Le Christ voulait-il, par cette humiliation dernière, donner une miséricordieuse promesse de relèvement à toutes les innombrables chutes humaines...

—En se redressant, Jésus aperçut un groupe de femmes en larmes.

(A Suivre.)

Chronique Locale

—Monseigneur l'évêque est revenu de sa tournée pastorale mardi soir.

—L'inscription aux écoles publiques de la ville donne le chiffre de 364 enfants qui se repartissent comme suit : Ecole Centrale 295 ; reine Marie, 138 ; roi George, 133 ; 9e rue 80 ; école Connaught, 200.

—La Banque de la Nouvelle Ecosse fera ériger pour ses bureaux un édifice de $40,000 à $50,000 à l'angle la 1ère ave. ouest et de la 11e rue. M. Robert Clunie est l'entrepreneur.

—M. l'abbé J. C. Sinnet était de passage à l'évêché la semaine dernière.

—M. A. Raymond, de Valleyfield, représentant de la Sauvegarde était de passage en ville et s'est rendu mardi à Marcelin.

—Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de M. Eugène Baril, de la maison Potvin et Baril, avec Mademoiselle Blanche Casgrain, de cette ville.

—Les demoiselles catholiques de la ville ont tenu au profit de l'église un restaurant très achalanté durant l'exposition.

—Le corps de Charles MacDonald a été retrouvé vendredi soir et les funerailles ont eu lieu à la cathédrale Dimanche après-midi.

—Un certain M. Trotter, de Vancouver, représentant des unions ouvrières, a fait un discours incendiaire et socialiste devant une assemblée d'ouvriers à Prince Albert, dimanche.

—Les hommes d'affaires de cette ville ont fait une agréable excursion jusqu'à Tisdale mercredi dernier. Cette excursion avait été organisée pour le même but que celle de Blaine Lake il y a quelque temps.

—Un violent orage s'est déchainé dans la nuit de mardi à mercredi, sur la ville de Prince-Albert et les environs. Heureusement il n'y a pas eu de grêle et le temps s'est remis au beau dès le matin.

—Etaient de passage à Prince-Albert le 27 courant: M. Gagné, de Big River ; M. Maur Mourey, de Battleford ; M. Laurent Voisin de Shell River ; le R. P. Bigonesse, et le R. P. Delmas.

—L'exposition de Prince-Albert s'est ouverte mardi par un temps magnifique. Tout annonce un grand succès. Le nombre des chevaux et des têtes de bétail est, dit-on, trois fois plus grand que l'année dernière. Les céréales, les fleurs et les autres produits agricoles sont vraiment superbes.

On peut admirer ici les courses des meilleurs chevaux de l'Ouest. Pendant les intervalles, la grande attraction est surtout pour un groupe d'acrobates marocains qui font preuve d'une habilité prodigieuse. Les tours d'adresse d'un *Cow-Boy* et les évolutions d'un magnifique aéroplane intéressent aussi grandement les spectateurs.

—La Commisssion Royale du crédit agricole qui a siégé ici, jeudi dernier, a trouvé qu'il n'y a peut-être pas un endroit dans la province où l'industrie agricole soit établie sur de meilleures bases que dans le district de Prince Albert. Il n'y a que 20 pour cent des fermes qui soit hypothèquées tandis qu'ailleurs le pourcentage est de 60 est même de 90. Cette prospérité est en grande partie attribuable au fait que la culture des céréales n'est pas exclusive et que l'élevage donne de bons revenus à la plupart des cultivateurs. Le représentant d'une compagnie de prêts a affirmé qu'il n'a pas été obligé d'opérer de saisies d'hypothèques depuis 15 ans. La plus grande partie des produits de la ferme dans un rayon de plusieurs milles autour de Prince-Albert trouve ici un excellent marché local et la congestion des transports ne fait pas sentir d'effets aussi désastreux qu'ailleurs.

—Un groupe de journalistes américans qui s'occupent de journaux agricoles a visité le district de Prince Albert la semaine dernière. Ces journalistes ont déclaré que notre district est le meilleur centre pour la culture mixte qu'ils aient rencontré depuis leur départ des Etats Unis.

Marcelin

— A l'assemblée régulière de la Société St Jean Baptiste de Marcelin tenue dimanche le 17 aout 1913 la résolution suivante fût adoptée :

Proposé par J. A. Boyer appuyé par L. LeHouillier qu'un vote de condoléance soit offert à la famille Labrosse à l'occasion de la mort de Monsieur H. E. Labrosre.

Monsieur H. E. Labrosse était un ancien Président de la Société St Jean Baptiste de Marcelin.

Arborfield, Sask.

Les moissons sont commencées depuis la fin de juillet. Nos récoltes sont, en général, excellentes.

Malgré un temps pluvieux, la plupart des colons ont fait de bonnes provisions de foin.

M. Côté, M. Forseille et d'autres sont venus dernièrement se fixér sur leurs homesteads. Plusieurs autres ont pris des terres et se préparent à venir passer l'hiver parmis nous. Il y a encore de bons homesteads à prendre.

Le 2 août, Mlle Armande Yorjan a été conduite à sa derniére demeure après une mort très édifiante.

Nous avons maintenant un bon chemin pour aller à la Station de Tisdale. Celui qui nous mène à Oxgood, à 17 milles, sera fini cette année.

Tremblement de terre au Perou

Les villes de Caravelli et de Quicacha ont été détruites par un tremblement de terre. Des milliers d'habitants sont sans abri.

La population d'Ottawa

D'après M. Stewart, évaluateur municipal, Ottawa, possède aujourd'hui une population de 100,500 âmes. L'évaluation foncière est de $57,831.445 augmentation de $2,931,632 depuis un an. L'augmentation de la population dans les douze mois est de 5,000 âmes.

Deux Républiques en Chine

Les provinces du Sud se sont séparées de la République chinoise et ont fondé la République du Sud. Les rebelles sont en possession de Nan-King. Mais les troupes du Nord se sont emparées de quelques forts près de Shangai.

Etats-Unis et Mexique

Le message du président Wilson recommande la non-intervention et exprime l'espoir que la pression des puissances européennes rétablira la paix au Mexique.

Naissance

Dimanche, 24 août 1913, M. l'abbé F. Woodcutter présidait à la cérémonie du baptême de Liliane Gravel, enfant de M. et Madame A. Gravel, née à Moose Jaw le 20 août.

Assistaient à la cérémonie : le père de l'enfant, M. Alphonse Gravel, avocat ; son oncle et parrain, M. l'abbé L. P. Gravel, de Gravelbourg ; sa grand'mère et marraine, Madame C. H. Beauchemin, de Montréal ; un ami de la famille M. Charles Lemoine, maire de Gravelbourg, Sask.

Après le baptême il y eut réception chez M. et Madame A. Gravel à leur résidence de l'Avenue Clyde.